

—Cinq cinquante, reprit la voix du crieur, nous irons bien à six francs... Cinq cinquante, une fois...

Il fit un signe à la jeune fille. Elle poussa un scupir et baissa la tête.

—Cinq franc cinquante, deux fois, continua-t-il, trois fois.

Le coup de marteau du commissaire priseur se fit entendre, et il prononça le mot : Adjugé !

Un sanglot s'échappa de la poitrine de la jeune fille et elle s'éloigna en chancelant, suivie par les regards étonnés ou moqueurs des marchands de bric-à-brac.

Le jeune inconnu, qui n'avait pas cessé d'observer Adrienne, avait suivi avec émotion les péripéties de ce petit drame. Il s'approcha de l'acquéreur du livre et lui dit :

—Monsieur, ce soir ou demain j'aurai l'honneur de vous faire une visite, soyez assez bon pour me donner votre adresse.

—Je demeure tout près d'ici, rue de l'Ecole-de-Médecine, répondit le brocanteur ; du reste, voilà ma carte.

Et il remit au jeune homme un morceau de carton sur lequel on lisait :

"Perçrisel, habits neufs et d'occasion, lingerie et ameublements, argenterie et orfèvrerie. Achat de reconnaissances du Mont-de-Piété."

L'inconnu mit la carte dans sa poche et s'élança sur les pas de la jeune fille. Il la rejoignit à l'entrée de la rue des Saint-Pères.

—Mademoiselle, lui dit-il, veuillez m'excuser si je me permets de vous adresser la parole dans la rue, je n'aurais pas cette audace si je n'étais persuadé que je puis vous être agréable.

Adrienne fit un brusque mouvement en arrière, et en même temps regarda son interlocuteur. Elle rencontra un regard si doux, si plein de compassion et de franchise, que sa réponse sévère expira sur ses lèvres. De grosses larmes jaillirent de ses yeux et coulèrent le long de ses joues pâles.

—Mademoiselle, reprit l'inconnu avec émotion, je m'intéresse à vous, ne me le défendez pas. Tout à l'heure, déjà, je vous ai vue pleurer, et je ne saurais vous dire le mal que j'ai ressenti. J'étais là, assistant en curieux à cette vente, dans la cour, d'un pauvre mobilier. Vous avez mis deux enchères sur un livre de messe ; pourquoi ne l'avez-vous pas acheté ?

La jeune fille ouvrit sa main gauche, qui tenait encore la pièce de cinq francs.

—Je n'avais que cela, dit-elle.

—Pauvre fille ! pensa le jeune homme, je l'avais deviné.

Il reprit à haute voix :

—Heureusement, les livres de messe ne sont pas rares, vous pourrez en acheter un autre.

—Un autre, monsieur, ne sera pas celui là, répondit-elle tristement.

—Vous y teniez, c'est donc un souvenir ?

—Oui, monsieur, un souvenir.

—D'une personne qui n'est plus, de votre mère peut-être ?

—Non, de ma grand'mère.

—Mais comment ce souvenir, qui vous est si cher, s'est-il trouvé compris dans cette vente ?

—Hélas ! cette vente est celle de nos meubles, de tout ce que nous possédions, ma mère et moi.

—Oh ! c'est affreux, murmura le jeune homme. Comment ce malheur est-il arrivé ?

La jeune fille parut hésitante.

—Excusez-moi si je vous interroge ainsi, reprit-il, et je vous supplie de ne pas croire à une vaine curiosité de ma part.

—Je ne saurais supposer que vous puissiez vouloir du mal à une pauvre fille qui vous est inconnue. Notre histoire est bien simple et bien triste, monsieur. Depuis bientôt trois mois ma mère est malade ; moi je suis brodeuse et je gagne peu. Nous n'avons pas pu payer le terme du mois

de janvier dernier, le propriétaire nous a chassées, a saisi nos vieux meubles et il les a fait vendre aujourd'hui pour rentrer dans ce qui lui est dû. Nous nous sommes retirées dans une chambre d'hôtel, sous le toit, une mansarde... Quand pourrions-nous acheter d'autres meubles pour être chez nous ! probablement jamais.....

—Vous n'avez donc pas de parents à qui vous puissiez vous adresser dans cette détresse ?

—Nous avons des parents, monsieur, riches, très riches... mais ils ne nous connaissent pas, nous sommes si pauvres !

—Oui, cela se voit... trop souvent. Mais à défaut de parents, on a des amis.

—Des amis que la pauvreté épouvante, pour qui le malheur est une laideur repoussante.

—Vous êtes bien découragée, mademoiselle ; mais, croyez-le, il y a encore de bons cœurs sur la terre.

—Je le crois, monsieur, mais nous ne connaissons pas ceux-là, ma mère et moi.

Mademoiselle, reprit le jeune homme, voulez-vous compléter la confiance que vous avez bien voulu me témoigner en répondant à mes questions ? Soyez assez bonne pour me donner votre adresse.

—Pourquoi, monsieur ?

—Je vous ai dit que je m'intéressais à vous, c'est la vérité. Je désire vous être utile, je le peux si vous le voulez.

—Je crois à vos excellentes intentions, monsieur, et c'est parce que je vous ai jugé bon que je vous ai répondu. Mais je vous assure que vous ne pouvez rien pour nous, la pauvreté n'exclut pas la fierté, et, c'est peut-être un grand tort, nous sommes fières, ma mère et moi, nous n'acceptons jamais rien d'un inconnu.

—Mademoiselle, répliqua tristement le jeune homme, penseriez-vous que je voudrais offrir de l'argent à madame votre mère ? J'appartiens à une famille riche, je le pourrais ; mais je sais le respect qu'on doit au malheur. Comme vous, j'ai le bonheur d'avoir ma mère, je l'adore, c'est vous dire qu'elle est bonne entre toutes. Elle ne demeure pas à Paris, mais je l'attends dans quelques jours, elle va venir faire des emplettes pour ses toilettes d'été. Elle aura besoin de broderies et vous êtes brodeuse, et c'est du travail bien payé que je veux vous offrir.

—Je ne puis vous refuser, monsieur, et je vous remercie d'avance. Voici notre adresse. Madame Duverger, 38 rue de Seine.

Le jeune homme tressaillit.

—Madame Duverger, répéta-t-il, ce nom ne m'est pas inconnu.

—Mon père était magistrat, monsieur, malheureusement pour nous, il est mort trop tôt.

—Encore une question, mademoiselle, n'êtes-vous pas parente de M. Caillet, le banquier ?

EMILE RICHEBOURG.

(A suivre.)

L'ALBUM MUSICAL, est un journal de musique et de littérature musicale qui paraît tous les mois.

Chaque numéro contient 16 pages de musique et 8 pages de texte.

Musique d'orgue et de piano. Romances, chansons et chansonnettes des meilleurs auteurs. Chants d'église pour chœurs et solistes.

Prix d'abonnement \$3.00

Un numéro échantillon est envoyé sur demande moyennant 25 cents.

On peut s'abonner à notre journal chez M. A. J. Boucher, marchand de musique de la rue Notre Dame, qui est notre seul agent autorisé à Montréal ou en s'adressant à nos bureaux.

Les propriétaires de L'ALBUM MUSICAL se chargent aussi de la composition typographique de toute œuvre musicale.

A. FILIATREAU et Cie.

25 Rue St. Gabriel

Boîte 325 B. P.

Montréal.